

Quand la chasse habille

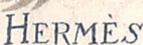
VENERIE des PRINCES

LE PRINCE DE CONDÉ
LE DVC D'ORLÉANS
LE PRINCE DE CONTY

Rendez-vous de midi
Février 2021



Musée de la Venerie
Place du Parvis Notre-Dame - 60300 Senlis
03 44 29 49 93 - www.musees.ville-senlis.fr



Charles-Jean-Hallo, Venerie des princes, Garrd'Herms, 1916-1917, © Schryve (détail)

PRÉAMBULE

Les Rendez-vous de midi ont normalement lieu tous les premiers jeudi et vendredi du mois, au musée d'Art et d'Archéologie, ou au musée de la Vénèrie. C'est l'occasion de vous présenter nos collections, de sortir des réserves des trésors ou de vous raconter les mille et une histoires autour de nos œuvres et objets.

Dans le contexte sanitaire actuel, ils ne peuvent malheureusement pas se tenir : les musées sont régulièrement fermés et lorsqu'ils sont ouverts, peu de personnes sont acceptées dans les salles, pour la sécurité de tout le monde. Nous avons donc pensé vous offrir ces conférences en dossier.

2



INTRODUCTION

Peu sont ceux qui ne connaissent pas les carrés Hermès aujourd'hui : produits iconiques de la marque depuis plus de soixante ans, ils ont habillé et habillent encore de nombreuses nuques féminines. Toutefois, rares sont ceux qui savent que nous en conservons au musée de la Vénerie.

Et pour cause : la chasse à courre a été l'une des thématiques préférées de la maison Hermès dans les années 1950. Le fondateur et premier conservateur du musée, Charles-Jean Hallo (1882-1969), y a participé en fournissant pas moins de quinze modèles. D'autres conservateurs et artistes ont contribué également à enrichir l'iconographie de la chasse à courre et à tir sur ces foulards de soie.

Après une brève histoire de la maison Hermès, nous nous attarderons sur chacun des carrés conservés par le musée. Que révèlent-ils de l'iconographie de la chasse à courre au milieu du XX^e siècle ?

Détail. Charles-Jean Hallo,
Vénerie des princes,
carré Hermès, 1956-1957,
soie, musée de la Vénerie,
Senlis © Schryve

TE VÉNERIE

**LA MAISON
HERMÈS,
UNE HISTOIRE
DEPUIS 1837**



CHRONOLOGIE DE LA MAISON HERMÈS

Détail. Charles-Jean Hallo,
Petite vénerie, carré
Hermès, années 1950,
soie, musée
de la Vénerie, Senlis
© Schryve

La maison Hermès ouvre en 1837 à Paris, sur l'initiative de Thierry Hermès (1801-1878). Il réalise alors, pour une clientèle aisée, des harnais pour chevaux modernes et résistants. Ses ouvrages sont courus dans la capitale française et lors de l'Exposition universelle parisienne de 1867 où il est récompensé. Quelques années plus tard, Charles-Émile Hermès (1831-1916) déménage la boutique et les ateliers de son père au 21 rue du Faubourg-Saint-Honoré; le magasin devient emblématique, sa réputation, internationale.

Ce n'est qu'en 1922, sous l'égide d'Émile-Maurice Hermès (1871-1951) que la maison diversifie les objets fabriqués et mis à la vente. Les ateliers passent de la sellerie et du harnachement — dont les ventes ont baissé depuis la démocratisation progressive de la voiture — à la maroquinerie de luxe. Émile-Maurice Hermès découvre au Canada la fermeture éclair, dont il obtient l'exclusivité. Dès 1925, il propose le premier vêtement masculin : un blouson de golf. Deux ans plus tard, il crée des bijoux, puis à partir de 1928 des montres et des sandales. Les métiers se diversifient donc au sein de la maison.

C'est Robert Dumas (1898-1951), gendre d'Émile-Maurice Hermès — qui n'a eu que des filles —, qui invente le désormais iconique carré Hermès en 1937. Il prend ensuite la direction de la maison en 1951 et conçoit d'autres objets qui ont fait l'histoire de la maison : le sac *Kelly* et le bracelet *Chaîne d'ancre*. En 1960, il recrute Leïla Menchari (1927-2020); ancienne étudiante de l'École des Beaux-Arts. Elle dessine pendant plus de cinquante ans les vitrines du Faubourg-Saint-Honoré, participant à l'image de luxe et de modernité de la maison. Quelques années plus tard, sort la première collection de prêt-à-porter féminin, en même temps que bien des maisons de haute couture de l'époque.

En 1978, son fils Jean-Louis Dumas (1938-2010) prend la tête de l'entreprise. Il introduit encore de nouveaux métiers : l'horlogerie, la cristallerie et la botterie. Il est le créateur d'un autre sac signature de la maison, le sac *Birkin* réalisé selon les besoins de Jane Birkin elle-même. En 2000, la maison s'expatrie et ouvre sa première maison à New York; les années suivantes sont rythmées par la mondialisation, mais aussi par l'entrée en bourse de la marque. Enfin, en 2010 est inauguré « petit H », atelier de création à rebours, qui incite les artisans et artistes à laisser libre cours à leur inventivité afin de composer des objets uniques à partir de matières non utilisées par les manufactures.

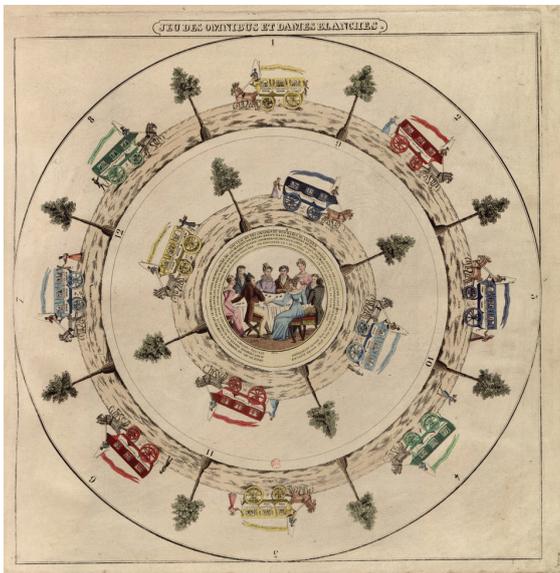
Aujourd'hui, il existe seize métiers Hermès : la maroquinerie-sellerie, la soie et le textile, le prêt-à-porter masculin et féminin, la bijouterie, la cordonnerie, la fabrication de ceinture, la ganterie, la chapellerie, la parfumerie, l'horlogerie, le mobilier, les arts de la table, les tissus d'ameublement, les papiers peints, petit H et la cosmétique.



Détail. Charles-Jean Hallo, *Petite vénerie*, carré Hermès, années 1950, soie, musée de la Vénerie, Senlis © Schryve

LE CARRÉ HERMÈS

Le carré Hermès a été créé en 1937, à l'occasion du centenaire de la maison, sur l'initiative de Robert Dumas. Il s'est probablement inspiré des fichus portés par les femmes sur la poitrine par intermittence depuis le XVI^e siècle, ou bien du mouchoir de cou des travailleurs et travailleuses du XIX^e siècle. Il a aussi été écrit que son idée viendrait des longs mouchoirs portés par les soldats lors de la Première Guerre mondiale. Quelle que soit sa source d'inspiration, il a fait basculer cet accessoire dans l'univers de la mode féminine de luxe contemporaine.



Jeu des omnibus et des dames blanches, n. d., estampe, BnF © Gallica

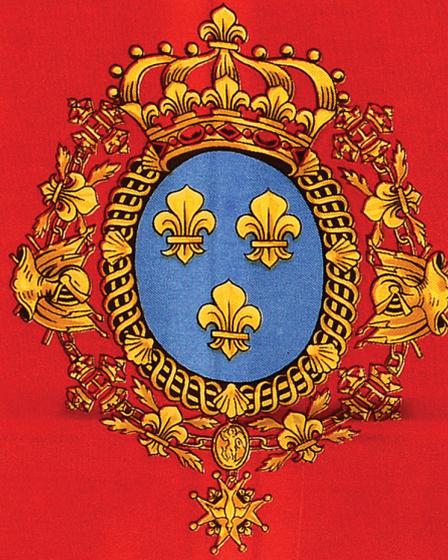
Le tout premier carré a pour nom *Le Jeu des Omnibus et Dames blanches*. Le motif est directement tiré d'un jeu de l'Oie très populaire du XIX^e siècle, dont un exemplaire existait dans la collection personnelle d'Émile-Maurice Hermès. Cette collection, qui formait un petit musée privé au premier étage de sa maison, réunissait des dessins de Percier et Fontaine, des peintures de Carle Vernet (1758-1836) ou encore des objets de l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais (1764-1843). Elle a été la première source d'inspiration des artistes qui ont créé des modèles pour les carrés Hermès. Par ailleurs, d'autres thématiques ont rapidement été développées, à partir des fonds des musées de l'Armée et de la Marine, mais aussi du tout récent musée de la Vénérerie à Senlis.

À ce jour, plus de 2000 références témoignent de l'attachement de la maison pour les arts, la culture, la mode et bien sûr la tradition équestre.

Pour créer un carré Hermès, il faut parfois six mois de travail : c'est le temps nécessaire pour analyser et décomposer le dessin original en autant de motifs qu'il y aura de couleurs. En effet, les carrés Hermès sont fabriqués à l'aide de cadres, technique développée depuis le XVIII^e siècle. Chaque partie du dessin, chaque ombre, chaque tonalité, reflet, velours ou grain de peau possède une couleur différente. Il y a en moyenne une cinquantaine de teintes sur un seul carré, soit une cinquantaine de cadres : la soie, protégée, est trempée dans la couleur pour que chaque petite partie s'imprègne. En d'autres termes, elle est trempée d'abord dans le rouge pour accrocher les motifs rouges, puis dans le rose, puis dans le bleu, puis dans le brun, etc. Couleur après couleur, le dessin se reconstitue.

DE FONTAINEBLEAU

8



LE CARRÉ ET LA CHASSE À COURRE

GRANDE VENERIE ROYALE



© Helle

Détail.
Charles-Jean Hallo,
*Grande Vénerie
Royale, carré
Hermès, 1956-1957,*
soie, musée
de la Vénerie, Senlis
© Schryve

Plusieurs conservateurs de musée ont participé à la création de carrés Hermès : Henri de Linarès (1904-1987), conservateur du musée de la Chasse à Gien et Charles-Jean Hallo, fondateur et conservateur du musée de la Vénerie à Senlis. La présence de ces deux conservateurs dans la liste des artistes ayant créé pour Hermès confirme les goûts initiaux de la maison pour l'équitation, la chasse, la mer, la voiture et plus tard l'histoire et les arts. Ce sont des motifs qui perpétuent la tradition de la maison, ainsi que le train de vie et les habitudes de la famille; ces domaines font en effet partie de leur culture, mais également de celles des personnes qu'ils côtoient et qui apprécient leurs produits. En d'autres termes, ces iconographies ont probablement été développées en partie parce qu'elles plaisaient à une clientèle fortunée et en faisaient rêver une moins aisée.

Ainsi, Charles-Jean Hallo ne fournit pas moins d'une quinzaine de modèles pour la maison Hermès, dans les années 1950. D'autres artistes, connus pour leur intérêt pour la vénerie réalisèrent des modèles : c'est notamment le cas de Xavier de Poret (1897-1975), dont certains dessins sont conservés au musée de la Vénerie.



Xavier de Poret, *Bat-l'eau à Vallière*, XX^e siècle, pierre
noire et rehauts de pastel, musée de la Vénerie, Senlis
© Schryve

L'ICONOGRAPHIE DE LA CHASSE À COURRE

Le carré à dominance rouge et jaune porte le nom de *Grande Vénerie Royale*; il est daté des années 1955-1956. Il met en valeur trois forêts au sein desquelles étaient menées les chasses royales des XVII^e et XVIII^e siècles : Fontainebleau, Rambouillet et Compiègne — il y aurait également pu y avoir en ce sens une référence à la forêt de Chantilly. Sur les coins sont représentés les animaux de la grande vénerie : le cerf, le sanglier et le loup. Charles-Jean Hallo a fait le choix de présenter les animaux sous forme de trophées : on ne voit que leur tête, autour de laquelle s'enroule une trompe de chasse. Des feuillages complètent la composition, évoquant la forêt. Au centre du carré se distribuent quatre veneurs : deux sont à cheval, deux sont à pied. Ils portent une redingote bleue sur gilet rouge et culotte noire; leur tête est couverte d'un tricorne à galon doré. Tous portent une trompe. Des chiens debout ou couchés entourent la composition; sur leur flanc droit se détache une croix inscrite dans un triangle, marque d'un équipage royal.

Ce carré a été édité avec plusieurs couleurs : il est aujourd'hui possible d'en trouver avec un fond blanc et un décor à dominante bleu ciel.



Charles-Jean Hallo,
Grande Vénerie Royale,
carré Hermès, 1956-1957,
soie, musée de la Vénerie,
Senlis © Schryve

Le deuxième foulard, blanc et bleu, s'intitule *La Vénerie des princes*. Il date également des années 1956-1957. Sur les côtés, des files de chien sur fond bleu poursuivent des animaux de la grande vénerie : un cerf et un sanglier. Au centre de la composition, sur fond beige, un cerf est acculé par une meute de chiens. Il se défend encore, mettant des chiens à terre, alors que d'autres arrivent par derrière pour attaquer son flanc. De tous les coins du carré accourent les veneurs, à cheval, leur main droite occupée par une large trompe. Ils sortent des fourrés, les jambes des chevaux n'étant pas représentées entières, donnant une illusion de mouvement. D'autres chiens jaillissent d'ailleurs à côté des chevaux, focalisés sur le cerf au cœur de la composition. Les veneurs portent des tenues qui sont toutes différentes et qui font référence à plusieurs équipages : l'un d'eux portent un habit jaune, l'autre un habit vert à passementeries dorées, un autre encore porte un habit ventre de biche sur un gilet amarante - tenue qui se rapporte aux couleurs du duc de Condé - et un dernier, enfin, est vêtu d'un habit rouge sur gilet bleu. Seule l'amarante, qui compose le gilet ou le tapis de selle les réunit visuellement. Enfin, aux quatre coins du foulard est dessiné l'emblème royal français.

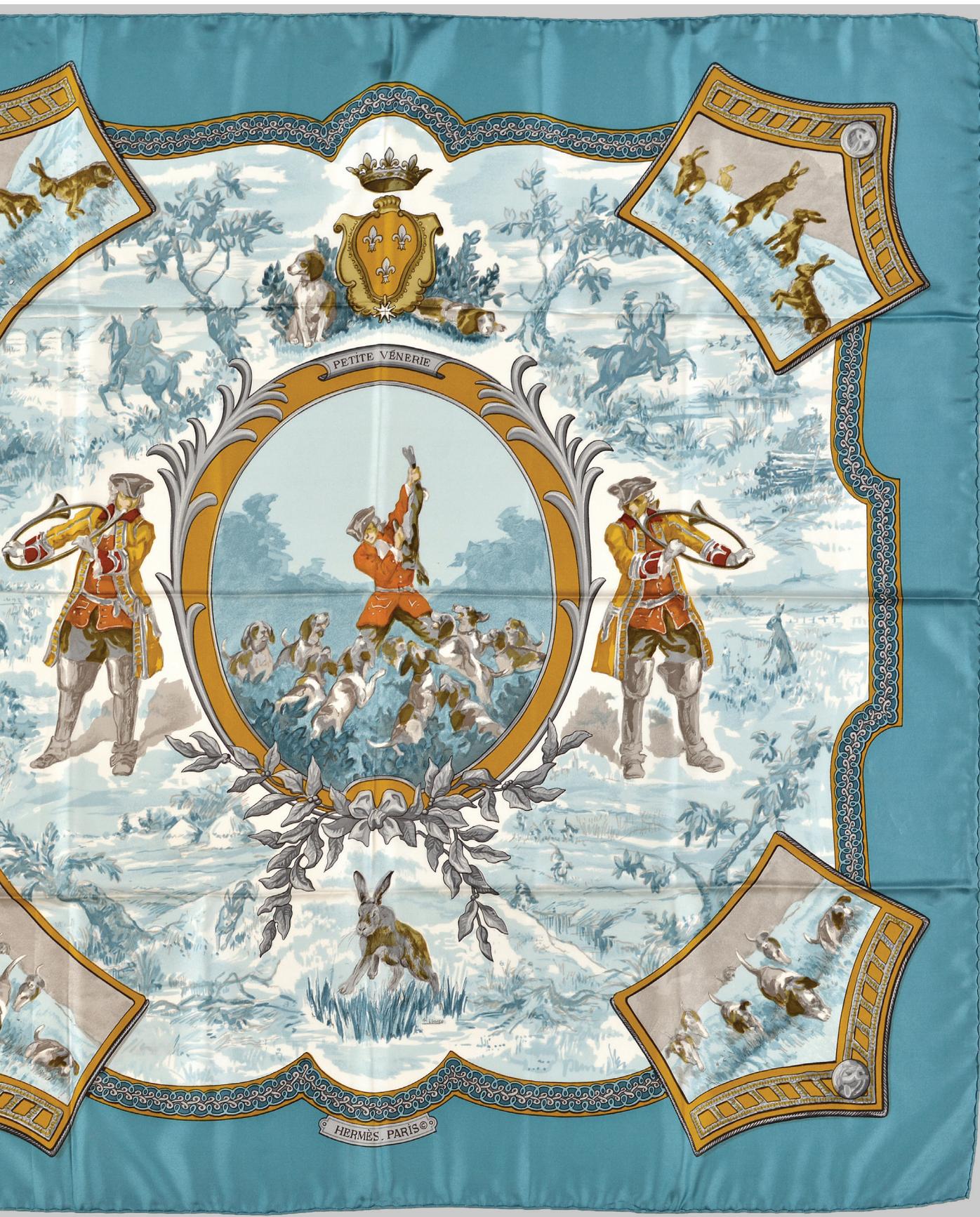


Charles-Jean Hallo,
Vénerie des princes,
carré Hermès, 1956-1957,
soie, musée de la Vénerie,
Senlis © Schryve

Le carré *Petite vénerie* est probablement le plus original de tous, que ce soit de par sa couleur turquoise ou bien son sujet : la petite vénerie. En effet, la petite vénerie, qui est la chasse au lièvre et au lapin, est rarement représentée, car moins spectaculaire. Il n'y a pas de combat acharné à peindre ni de chevaux aux robes lustrées, puisqu'elle se fait essentiellement à pied. Ce sont en outre les chiens qui doivent attraper l'animal. C'est pour cela que les chiens et les lièvres sont ici mis à l'honneur : ils sont dessinés sur les écoinçons du carré, mais aussi en fond turquoise — petites scènes qui rappellent la toile de Jouy — et au centre du carré, au sein d'un ovale fait d'ocre et d'argent. Les chiens sont représentés traquant, alors que les lièvres courent, sautent et lèvent le museau pour voir d'où vient le danger. L'ovale central montre une chasse triomphante, un veneur habillé de rouge, tenant par les pattes arrières un lièvre alors que les chiens, joyeux, sautent autour de lui. Il est probable que les sonneurs, à côté, sonnent «Le lièvre» ou bien «La retraite prise» pour célébrer la réussite de la chasse.

Charles-Jean Hallo,
Petite vénerie, carré
 Hermès, 1950, soie,
 musée de la Vénerie, Senlis
 © Schryve





14

**CHARLES-
JEAN HALLO,
DESSINATEUR
POUR HERMÈS
ET FONDATEUR
DE MUSÉE**



À Senlis, Charles-Jean Hallo est plus connu pour son implication dans la vie culturelle de la ville que pour ses dessins pour la maison Hermès. Il a en effet joué un rôle primordial dans la constitution des collections du musée de la Vénerie qui, sans lui, n'existerait probablement pas. Il s'installe à Senlis après la Première Guerre mondiale durant laquelle il a travaillé dans l'aviation en tant qu'observateur photographe. Devenu notable de la vieille cité isarienne, il s'engage dans la vie culturelle de la ville en se faisant élire au conseil municipal.

En 1935, il fonde le musée de la Vénerie dont il est le premier conservateur. Il mène alors une vraie politique d'achats et procède à des échanges nombreux afin de constituer un fonds représentatif des productions artistiques suscitées par la chasse à courre au fil des siècles : tableaux, sculptures, arts décoratifs, tenues et accessoires de veneurs, etc.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il reprend ses activités de photographe en devenant instructeur dans l'armée de l'air. Il intègre également la Résistance. Emprisonné, puis relâché, il demeure en Allemagne comme peintre aux armées.

Sa carrière dans le domaine de l'affiche — également célèbre — débute durant l'entre-deux-guerres. Il continue toutefois à produire des œuvres cynégétiques.

Charles-Jean Hallo, *Renard en lisière de forêt*,
XX^e siècle, crayon et pastel
© Musées de Senlis



